

EN PAGE 4 : ENTRÉE DU GÉNÉRAL HIRSCHAUER A MULHOUSE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.925. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 82-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI <b>22</b> NOVEMBRE 1918	aura vécu <b>16.448</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>ANDRÉE</b> est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

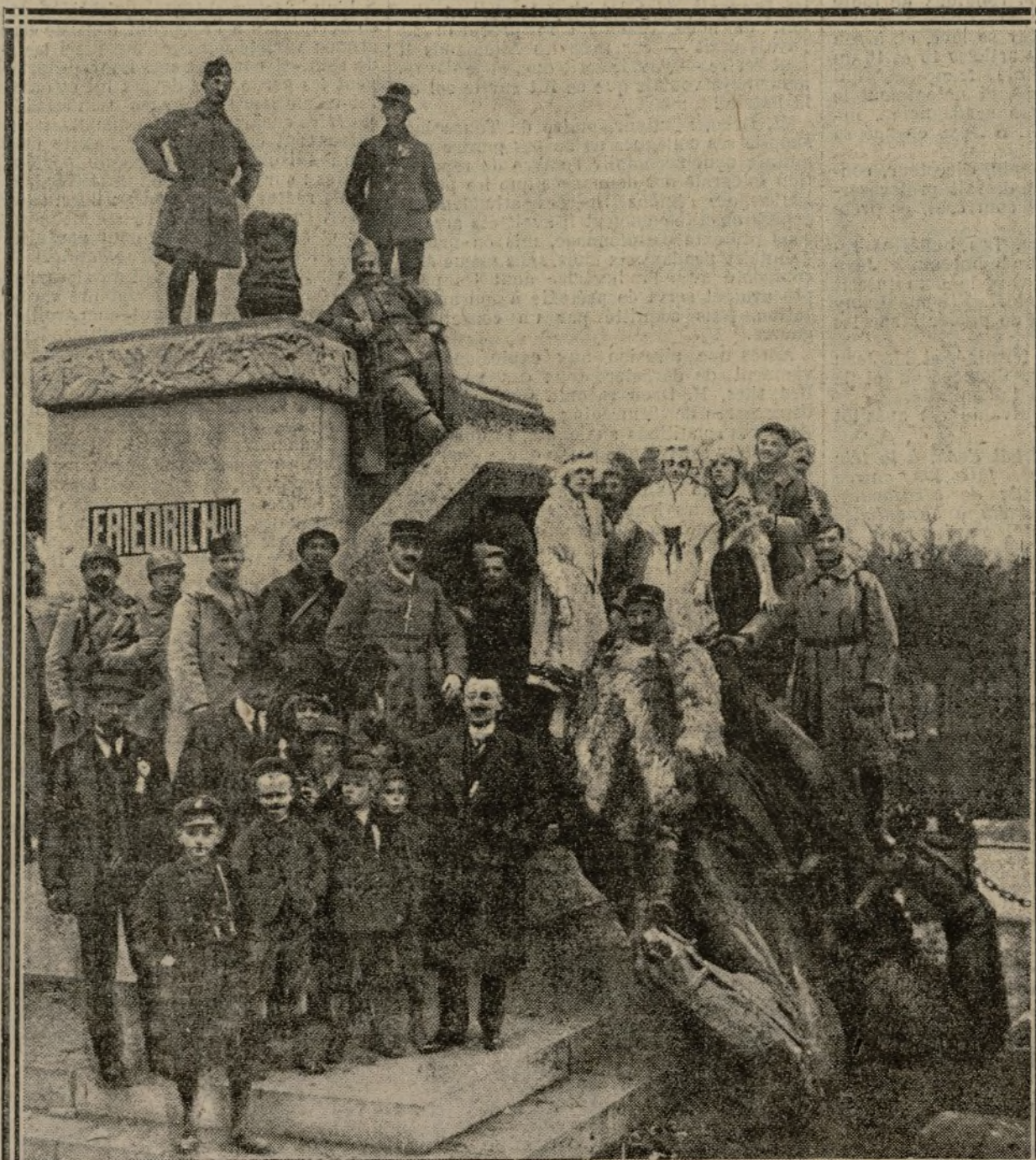
## LES IDOLES BRISÉES

L'« Homme de Fer » érigé par les Allemands sur l'Esplanade de la ville de Metz a été renversé avec les statues de Guillaume I<sup>er</sup>, de Frédéric III et de Frédéric-Charles.

PHOTOGRAPHIES PRISES A METZ PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



L'« HOMME DE FER » — LE SOLDAT ALLEMAND — DANS LEQUEL ON PLANTAIT DES CLOUS A DÉJÀ LA CORDE AU COU AVANT SON EXECUTION



LE MONUMENT DE FRÉDÉRIC III RENVERSÉ ET DÉCAPITÉ

Hier nous avons donné, en page 4, le monument de Guillaume I<sup>er</sup> déboulonné par les Messins sur l'Esplanade de Metz. Frédéric III et Frédéric-Charles ont subi le même sort, ainsi que la plus récente idole germanique : le fameux soldat allemand dressé là



LE MONUMENT DE FRÉDÉRIC-CHARLES A QUI BAZAINE LIVRA METZ

depuis la guerre, et dans le socle duquel on avait, moyennant finances, le droit de planter des clous, comme dans l'Hindenburg de Berlin. Tous, maintenant, gisent sur le sol. Seul, le maréchal Ney — personnification de la France ! — reste debout.



## LES PROBLÈMES DE LA PAIX

## DANS QUELLE MESURE LA DÉMOBILISATION MILITAIRE VA-T-ELLE ENTRAÎNER LA DÉMOBILISATION FÉMININE ?

Notre enquête au ministère de la Guerre, dans les grandes usines, dans les maisons de commerce et dans les grandes administrations.

Une des questions qui portent à l'heure actuelle comme une ombre au tableau prestigieux de la paix est celle qui intéresse la main-d'œuvre féminine. La démobilisation militaire s'accomplira méthodiquement quand les temps seront venus. Que deviendra alors la vaillante armée féminine qui s'enrôla, dès les premiers jours de la guerre, dans les diverses administrations et industries, et dont le labeur considérable et permanent permit d'équilibrer les conditions de la vie sociale ? Une certaine agitation s'étant manifestée, des inquiétudes s'étant exprimées dans les milieux féminins, nous nous sommes enquis auprès des personnalités susceptibles de nous donner, à ce sujet, les meilleures et les plus sérieuses précisions.

## AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Nous sommes reçus par Mlle Jane Guillemin, inspectrice générale de la main-d'œuvre féminine, présidente du Comité de direction et du Comité de patronage du Service de placement du personnel féminin dans les ministères et les administrations du département de la Seine :

— La question, nous dit Mlle Guillemin, ne nous prend pas à l'improviste, et nous l'avons des longtemps étudiée. Cependant, l'armistice ayant été heureusement signé plus tôt qu'on ne pouvait l'espérer, il est difficile de prendre des mesures immédiates et définitives. Songez que j'inspecte, dans mon service, 13.000 employées de bureau. Et je ne compte pas, dans ce chiffre, les manutentionnaires, etc...

— Evidemment, ces dames ne resteront pas toutes. Certains services seront, sans doute, supprimés. D'autres, au contraire, prendront un développement considérable. Le Service des Pensions, pour ne citer que celui-là, bien loin d'être diminué, verra augmenter son personnel dans des proportions sensibles.

— Dès lors, le problème tend à se résoudre de lui-même, loi, licencement ; là, augmentation de personnel. Et nous espérons qu'il se fera une entente entre les divers ministères pour que ceux qui se verront passer l'obligation de démobiliser puissent passer leurs employés aux ministères dont les services se seront développés. Ce serait un système interchangeable, si l'on peut dire, et qui présenterait des avantages évidents, celui, entre autres, de l'unification des salaires.

— D'autre part, il est certain que beaucoup de nos employées nous quitteront de leur plein gré, dès le retour de leur mari, pour reprendre leur place au foyer. Ce sera encore des places libres.

— J'ai écouté, d'ailleurs, les doléances de celles qui veulent rester et qui craignent le retour des employés de bureau. J'ai ouï bientôt fait de les rassurer. Ce sont, au contraire, les chefs de service qui craignent de manquer d'employées mûres, la guerre ayant fait évoluer les énergies masculines, et les industries offrant à l'activité des hommes tant de tentations nouvelles.

— Ce n'est pas tout. Depuis le mois de juillet dernier, fonctionnent, sous les auspices du président du Conseil, et à la suite d'une entente entre les ministères de la Guerre et du Travail, notre Service de placement du personnel féminin. Ce service, qui dépend du ministère du Travail, va devenir un organe des plus importants de la vie sociale à l'heure prochaine de la paix. Il a pour fonction de recevoir toutes les offres et toutes les demandes d'emploi concernant le personnel féminin auxiliaire des administrations publiques et privées, et d'effectuer, pour le compte de ces administrations, les opérations de recrutement de cette catégorie de main-d'œuvre.

— En résumé, bien loin que l'activité féminine soit menacée d'être interrompue par la paix, j'en vois, au contraire, une extension considérable. Un champ immense est ouvert à l'effort féminin. Cependant, si les nécessités soudaines nous firent employer nombre de femmes ne possédant ni les qualités nécessaires au travail qu'elles eurent à accomplir, les candidates devront désormais comprendre l'obligation d'une préparation consciencieuse qui leur assurera des emplois permanents.

## AUX USINES ANDRÉ CITROËN

Nous trouvons M. André Citroën, dont les usines modèles emploient plus de 5.000 femmes, et à qui nous exposons le but de notre enquête, dans un état d'esprit des plus rassurants. Il nous parle d'abord à un point de vue général qui intéresse la transition de la fabrication du matériel de guerre aux œuvres nouvelles de la paix :

— Mon impression, nous dit-il, est que 25 à 30 0/0 des femmes employées dans les usines quitteront le travail, soit pour ren-

trer chez elles, soit pour se reposer, soit encore pour prendre place dans d'autres industries que va développer la paix et qui solliciteront leurs aptitudes.

— Beaucoup d'employées, de « munitionnières », si vous voulez, sont fatiguées par un long labeur auquel elles ont consacré toutes leurs forces. Celles-là pourraient, sans inconvénient, se reposer pendant quelques mois, avec la certitude de retrouver, en avril ou mai prochain, leur place dans l'usine. C'est, en effet, à cette époque que seront distribués aux usines les matières premières. En outre, l'outillage nouveau sera au point ; les organisations gouvernementales auront été fixées ; les commandes auront été passées, et elles nécessiteront, à mon avis, une main-d'œuvre tellement considérable que, bien loin de penser à la diminuer, nous craignons de manquer de main-d'œuvre féminine.

— Les 70 0/0 qui resteront fidèles à l'usine trouveront du travail par la liquidation des marchés en cours, par des fabrications nouvelles qui pourront commencer, sur une échelle moyenne, à partir du mois de décembre prochain.

— Dans vos usines, quelque changement est-il intervenu ? Avez-vous fait passer, parmi vos employées, des circulaires afin de savoir quelles étaient celles qui avaient le désir de rester ou d'abandonner le travail ?

— Mon personnel est au complet. Je n'ai fait passer aucune circulaire. A quoi bon ? J'espère, à partir du mois prochain, et par la suite, recevoir assez de matières premières destinées aux fabrications du temps de paix pour occuper tout mon monde.

— Les usines auront-elles donc, comme en temps de guerre, des « grandes séries » susceptibles de fournir du travail à un personnel si nombreux ?

— Mais oui. Avant la guerre, il n'y avait pas de grandes séries parce que les efforts étaient disséminés. Il y a une quantité de fabrications de paix à faire en grosses séries et où la femme peut être utilement employée : par exemple, les petites voitures automobiles, les bicyclettes, les machines à coudre, qui se consomment par centaines de mille ; les pièces détachées pour chemins de fer et pour la locomotion en général ; les organes de machines agricoles ; enfin, quantité de manutentions de pièces légères, qui se faisaient avant la guerre par les hommes, et qui peuvent désormais être confiées au travail féminin.

— En résumé, je prévois que les 500.000 femmes actuellement occupées dans les usines de guerre pourront, sans difficulté, trouver du travail.

— Mais, sans doute, y aurait-il lieu d'envisager le principe de la demi-journée de travail, qui occuperait les femmes à l'usine pendant cinq heures, et aurait ce triple avantage de leur donner un véritable repos, de ne pas diminuer la production, — la journée de huit heures amenant une baisse de 20 0/0, — et d'éviter tout chômage.

## CHEZ FÉLIX POTIN

— Nous garderons les femmes qui voudront rester, nous dit le directeur. Mais beaucoup d'entre elles attendent impatiemment pour partir le retour de leur mari.

— Nous n'avons fait passer aucune circulaire parmi nos employées. Chacune agira selon son gré. Et tout s'arrangera et s'équilibrera le mieux du monde. Car nous avons, actuellement, moins de personnel qu'en temps de paix : nous n'avons pas, ou si peu, de « cavalerie ». Tous les services ont été réduits, puisque nous n'avions pas puisque nous n'avons pas de marchandises à vendre — ou si peu !

— Les affaires reprenant avec la paix, les marchandises affluant, nous n'aurons à licencier personne : au contraire, nous devrions augmenter notre personnel.

## A LA COMPAGNIE DES OMNIBUS

Le chef du personnel de la Compagnie nous fait les déclarations suivantes :

— Jusqu'à présent, nous n'avons pris aucune mesure. Tout, chez nous, reste subordonné à la démobilisation. Si, comme il est vraisemblable, elle est échelonnée, nous licencierons, nous aussi, au fur et à mesure, nos employées. Cela, d'ailleurs, se fera sans heurts. Les maris rentrant à la Compagnie, les femmes reprendront leur place à la maison. Et j'en suis sûr de nombreux, qui attendent ce moment avec impatience. Il demeure hors de question que les femmes dont le mari a été tué à l'ennemi conservent leur emploi dans la Compagnie. — HENRI SIMONT.

## SITUATIONS

Brochure envoyée 17-405  
P. 1618, 62, rue de Rivoli, Paris

## LES DEUX VAINQUEURS

## CLEMENCEAU ET FOCH

SOIT ÉLUS À L'UNANIMITÉ  
MEMBRES DE L'ACADÉMIE

M. Raymond Poincaré a réclamé l'honneur de recevoir le maréchal sous la Coupole.

A l'unanimité l'Académie française a élu, hier, M. Clemenceau et M. le maréchal Foch.

Personne n'en doutait. Ce résultat était tellement prévu que, contrairement à ce qui arrive les autres jours d'élection, personne n'était venu s'enquérir du scrutin au Palais Mazarin. Dans les cours, dans les couloirs, pas un curieux, pas un étranger. Dès 1 heure 10, M. Lavedan arrive dans la salle des séances, bientôt suivi par



M. CLEMENCEAU MARÉCHAL FOCH

MM. Bazin et Hanotaux, Lavisse, Mgr Duchesne, MM. H. de Rognier, Alfred Capus, Lamy, Jean Richepin.

Un peu avant deux heures, une auto de la présidence amène M. Raymond Poincaré, qu'accompagne M. Eugène Brieux.

Viennent ensuite : le comte d'Haussonville, MM. Boutroux, Masson, Prévost, Donay, Paul Deschanel, Ribot, Bergson, Doumic, Paul Bourget, de Freycinet et Denys Kochin.

MM. Maurice Barrès, qui est en Lorraine ; Edmond Rostand et Jean Aicard, souffrants ; Pierre Loti, Anatole France et Pierre de La Gorce se sont excusés.

MM. le maréchal Joffre, le général Lyautey, Louis Barthou, Mgr Baudrillard, MM. René Boylesse, François de Curel et Jules Cambon, non encore reçus, ne peuvent prendre part au scrutin. Il y a donc 23 votants.

A deux heures précises, M. Jean Richepin, directeur, qui préside, assisté de MM. Emile Boutroux, chancelier, et Etienne Lamy, secrétaire perpétuel, ouvre la séance. Il déclare que l'ordre du jour appelle l'élection de deux membres en remplacement de M. Emile Faguet et du marquis de Vogüé, décédés et il donne lecture des lettres annonçant les candidatures de M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, au fauteuil d'Emile Faguet, et de M. le maréchal Foch, généralissime des armées alliées, au fauteuil du marquis de Vogüé.

Ces deux grands noms tombent au milieu d'un silence ému, puis, suit un murmure d'hommage quasi religieux de toute l'assemblée.

Mais M. Etienne Lamy se lève, et, à son tour, donne lecture des articles 15 et 16 du règlement de l'Académie française, qui concernent les élections, et notamment le serment dû par chaque académicien, invité à affirmer « qu'il n'a pas engagé sa voix ».

Alors, M. Jean Richepin, directeur, conformément au règlement, fait prêter serment à chacun de ses confrères, et prête serment le dernier.

Enfin, l'urne circule. Les bulletins recueillis sont déposés sur le bureau. M. Jean Richepin lit à haute voix le nom inscrit sur chaque bulletin, et M. Etienne Lamy pointe sur une feuille de papier blanc les suffrages.

A 2 h. 45 tout est terminé, et M. Jean Richepin proclame M. Clemenceau et le maréchal Foch élus à l'unanimité.

La note officielle suivante est aussitôt communiquée :  
Le jour où le maréchal Foch, à la tête des armées françaises, fait son entrée triomphale dans la ville de Strasbourg, l'Académie française a élu à l'unanimité M. Georges Clemenceau, ministre de la Guerre, et le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées.

M. Clemenceau sera reçu sous la Coupole par M. Ernest Lavisse.

C'est M. Brieux qui devait recevoir le maréchal Foch. Mais M. Raymond Poincaré a demandé à l'auteur de *Blanchette* de lui céder son tour. Et c'est le président de la République qui recevra sous la Coupole le maréchal vainqueur.

La réception du maréchal Joffre par M. Jean Richepin, qui avait été fixée au 12 décembre, a été ajournée au 19 décembre.

## Un nouvel arc de triomphe

M. Mithouard, président du Conseil municipal, a saisi ses collègues d'une proposition relative à l'érection d'un arc de triomphe au rond-point de la Défense, à Neuilly, pour commémorer l'héroïsme des soldats français et alliés victorieux.



LA FAMILLE IMPÉRIALE BOGHE  
PAR G. A. WENDT  
— Le Kaiser, le Kronprinz, —  
— les Princes Eitel, Auguste, —  
— Adalbert, Oscar, Joachim —  
7 ESTAMPES EN COULEURS  
Chiefs d'œuvre de Caricature  
— bientôt introuvables —  
(Tirage limité)  
LE PLUS CURIEUX SOUVENIR  
DE LA GUERRE  
Franco 4 francs contre mandat  
ou timbres adressés à L'ÉDITION GAULOISE  
99 rue de Valenciennes, PARIS (VI)  
Envoi franco du nouveau Catalogue de Librairie

## NOS PRISONNIERS REVIENTENT

TOUS ONT UN URGENT BESOIN DES PLUS GRANDS SOINS  
ILS ONT DUREMENT SOUFFERT DU FROID ET DE LA FAIM

Nous les avons vus hier à la gare de l'Est ; visages émaciés, yeux fiévreux, joues creuses, exténués, en guenilles : ils sont lamentables.

J'ai vu à la gare de l'Est une misère qui m'a profondément ému. Et, devant nos prisonniers qui reviennent d'Allemagne avec des visages émaciés, des yeux fiévreux, des joues creuses, exténués et en guenilles, je me suis demandé si nous n'avons pas une tendance à oublier trop vite les horreurs de la guerre dans la joie de notre victoire.

Je suis entré à la Cantine Militaire, qui est une des belles œuvres des Femmes de France, et, dès le seuil, j'ai compris quels services elle rend encore. Il y a là des vieillards, des femmes, des enfants, de tout « petits », des soldats, des permissionnaires, des convalescents. Les uns arrivent des régions libérées, les autres attendent l'heure où il leur sera permis d'y retourner.

Des groupes se tiennent sagement, tristement, dans des coins, et, au milieu des gens qui se restaurent, des dames vont et viennent affairées et infatigables. Ceux que l'on soigne surtout en ce moment, ceux que l'on accueille avec un empressement où il y a du respect — le respect que l'on doit à une misère navrante — sont les rapatriés qui ont connu l'armistice au fond des geôles allemandes.

— Nous en recevons chaque jour huit cents ou neuf cents en moyenne, nous dit la marquise de Beauvoir. Ils sont dénués de tout, et leur état physique dénonce ce qu'ils ont souffert.

Nous interrogeons quelques-uns de ces prisonniers d'hier, et tous expriment d'abord leur bonheur d'être à bras dans leur Patrie victorieuse. L'un d'eux a repoussé l'assiette qu'il vient de vider lentement, posément, et il résume des mois et des mois d'épreuves par ce mot d'une vérité douloureuse : « Ma plus grande joie, au retour, a été de pouvoir manger à ma faim ».

Un soldat anglais nous dit qu'il a été fait prisonnier à Paaschendale. Il est resté dix

mois au camp de Limbourg et trois mois dans un hôpital. Il a été très mal traité. Il ne se plaint pas, du reste. Il se rappelle seulement que nos ennemis ont été plus « désagréables » pour les Anglais que pour les Français.

Tous ont supporté le froid, la faim, les exactions, l'absence de nouvelles, soutenus par un espoir qui n'a jamais faibli. Ils reviennent pour prendre connaissance, chacun autour de soi, hélas ! des deuils que la guerre a multipliés. Mais la victoire est chez nous, alors que nos ennemis ont voulu si longtemps leur faire croire qu'elle était chez eux.

En général, ces infortunés sont peu prolixes, et Mlle Suzanne Richard, qui dirige la Cantine avec une juvénile énergie, vient nous prier de ne plus les interroger.

— L'autorité militaire s'y oppose formellement. Je le regrette, parce que j'estime que nos populations, qui ont été si vaillantes, ont le droit de tout savoir. Vous le voyez, ces malheureux reçoivent ici les premiers secours. Ils ont besoin de tout : de vivres, de linge, de vêtements, et nous avons besoin nous-mêmes qu'on nous aide beaucoup pour qu'il nous soit possible de leur fournir le nécessaire. Par bonheur, on ne fait jamais appel en vain au public, et nos réserves en marchandises ne sont pas épuisées. Nous avons même des cigarettes à l'époque où on n'en trouve nulle part. Les dons nous sont venus de toutes parts, et des Américains ont même quitté leurs vêtements en faveur des plus nécessiteux.

— Oh, vont ces rapatriés, quand ils vous quittent, mademoiselle ?

— Ils sont dirigés sur le Grand Palais, et répartis dans des casernes. Tous sont examinés par le service de Santé. Beaucoup sont retenus et reçoivent les soins que nécessite leur état. La captivité a été plus dure pour la plupart que la campagne qui l'avait précédée. — ROGER VAL-BELLE.

APRÈS QUATRE ANS DE CAPTIVITÉ MM. ERMANT ET DRON  
ONT REPRIS HIER LEUR PLACE AU SÉNAT

Une ovation a accueilli, hier, au Luxembourg, la rentrée de M. Ermant, sénateur de l'Aisne, et de M. Dron, sénateur du Nord, qui revenaient prendre place parmi leurs collègues.

Répondant à l'allocution de bienvenue de M. Antonin Dubost, M. Ermant a rappelé dans quelles circonstances il avait été emmené de Laon, sa ville natale, dont il était le maire :

— J'ai éprouvé, dit-il, une indicible émotion, mais je n'ai pas osé me retourner pour revoir les fins clochers où avaient résonné les premiers accents de nos libertés communales. Je voulais, en effet, cacher mes larmes, et je craignais, si je me retournais, de ne pouvoir les dissimuler. Je n'ai pas enduré les mêmes souffrances que notre collègue Dron ; mais, à Vervins, lorsqu'on m'a offert de me faire passer d'abord en Suisse, puis en Hollande, j'ai refusé : les Français, dont les obus tombaient autour de nous, étaient trop proches ! Et j'avais écrit — car avec les Allemands il faut écrire — j'avais écrit que, si je devais mourir, je voulais que ce fût sur le sol de la Patrie !

M. Dron, sénateur, maire de Tournai, supplia ses collègues de ne pas perdre une minute pour accomplir l'œuvre de réparation intégrale des dommages que les populations des régions libérées attendent. Il exposa ensuite comment il avait été arrêté, sous prétexte d'espionnage, mis en prison cellulaire pendant six mois, sans même être confronté avec l'indicateur dont les propos avaient servi de prétexte à son arrestation, puis acquitté par un conseil de guerre.

Après une allusion aux explosions qui viennent de dévaster deux des gares de Bruxelles, M. Dron raconta que l'une des deux gares de Tournai a été détruite dans des conditions analogues, et que l'autre n'a été sauvée que parce que, — grâce à une conversation surprise, on a pu retirer à temps des points où elles avaient été déposées plusieurs bombes à retardement. Sa conviction est qu'à Bruxelles on se trouve, comme à Tournai, en face de destructions préméditées.

— Tenons-nous sur nos gardes, conclut-il, et veillons à ce que de nouvelles fourberies ne nous réservent pas de nouvelles déceptions.

Entre temps, M. Antonin Dubost avait donné connaissance à l'Assemblée de télégrammes de sympathie du Sénat brés-

lien, du Conseil d'Etat haïtien, du Sénat de l'Uruguay, et d'une lettre de M. Quinones de León, ambassadeur d'Espagne à Paris, à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

## AU PALAIS-BOURBON

M. Paul Laffont, député de l'Ariège, a déposé, hier, une demande d'interpellation « sur les mesures que le gouvernement a prises ou compte prendre pour assurer dans des conditions satisfaisantes l'exécution des clauses de l'armistice relatives au rapatriement des prisonniers de guerre ».

## L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

## La variété des titres

L'un des avantages qu'obtiennent les souscripteurs à l'Emprunt consiste dans la grande variété d'usages auxquels les titres de celui-ci conviennent. Leur propriétaire peut les garder par devers lui et encaisser lui-même leurs arrérages trimestriels ou les faire encaisser par un mandataire (l'encaissement est fait contre remise de coupons, s'il s'agit de rentes au porteur ou mixtes ; sur présentation des titres, s'il s'agit de rentes nominatives) ; il peut les déposer, soit pour les faire simplement garder et administrer, soit pour garantir une opération d'avance ou d'escompte.

La nature des titres est aussi variée que leur emploi. Les souscripteurs auxquels l'expérience ferait défaut en pareille matière sauront par leur banquier, leur notaire, leur agent de change ou leur percepteur ce qui vaut le mieux dans chaque situation, des titres nominatifs, mixtes ou au porteur. Tout le monde sait que les premiers présentent le maximum de sécurité et ne comportent, en cas de dépôt, que le minimum des droits de garde, mais en revanche nécessitent quelques formalités.

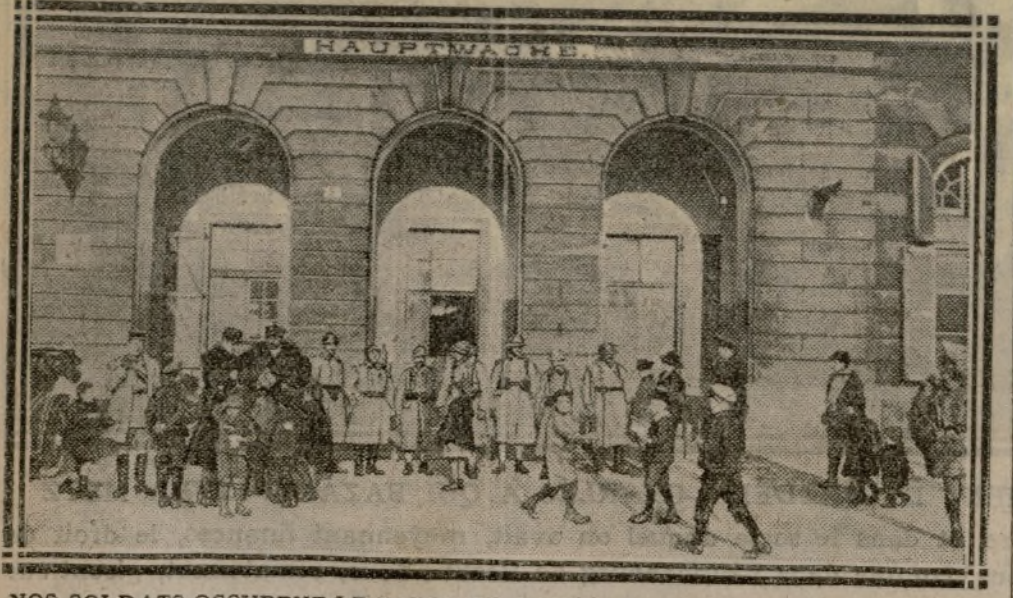
En tous cas, les intérêts sont payés aux souscripteurs nets d'impôts. Le taux réel, non compris la prime résidant de l'émission à 70 fr. 80, est de 5.65 0/0. Il ne peut être modifié que par une conversion que l'Etat s'engage à ne pas effectuer avant 1944 ; encore la proposition qu'il ferait alors aux rentiers supposerait-elle que les titres de l'Emprunt auraient déjà atteint le pair, c'est-à-dire que l'occasion d'encaisser une prime d'au moins 40 0/0 sur le capital versé serait offerte.

## VOILA COMMENT ILS NOUS LES RENDENT !



GROUPE DE PRISONNIERS, RETOUR D'ALLEMAGNE, A LA GARE DE L'EST

## LES FRANÇAIS DANS LA VILLE DE METZ



NOS SOLDATS OCCUPENT LE CORPS DE GARDE, PLACE DE LA CATHÉDRALE



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LE CONFRÈRE IMPRÉVU

par PIERRE VALDAGNE

Ce fut une grande joie chez les Gaudre quand Eugène Lodève se fut décidé à demander officiellement la main de Céline.

Depuis quelque temps, la chose était dans l'air. Lodève se montrait assidu ; il multipliait les amabilités et ne quittait la jeune fille que le moins possible. Céline, de son côté, paraissait très émue lorsque M. Lodève lui parlait à voix basse. Elle le déclarait charmant.

— Et puis... n'est-ce pas?... un homme célèbre !

Céline était peut-être beaucoup dire ; mais Lodève n'en restait pas moins un romancier connu, fort estimé. Ses livres se vendaient bien, et la critique s'occupait de lui.

Pour M. Gaudre, avoué à la Cour, la gloire de l'écrivain était incontestable. Mme Gaudre ne parlait de leur futur gendre qu'avec attendrissement.

— Oh !... ma chère, en voilà un qui connaît bien les femmes ! Je suis sûre qu'avec lui ma Céline sera heureuse.

Quant à Céline, très énamourée, elle se faisait toute petite pour écouter les paroles à la fois triomphantes et câlines dont son fiancé berçait magnifiquement ses rêves d'avenir.

C'était un mariage d'amour et aussi de convenances. Lodève possédait quelque bien et il gagnait de l'argent. M. Gaudre donnait une jolie dot à Céline. Et c'était un mariage d'amour puisque le romancier se montrait fortement épris de la jeune fille.

Le mariage eut lieu, non sans éclat. Le monde des lettres et des arts y fut représenté ainsi que celui du Palais. La sortie de la messe à Sainte-Clotilde excita l'admiration de tous ; Eugène Lodève, très fier, serrait sur son bras la main un peu tremblante de sa ravissante femme.

Le soir, le couple quittait Paris. On resterait en France. Céline, qui avait déjà beaucoup voyagé avec ses parents, connaissait l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre. Elle connaissait peu son propre pays. Son mari l'emmènerait à la découverte.

Dans cette résolution d'Eugène Lodève, il y avait aussi un peu de coquetterie. Moins connu à l'étranger, son nom était fort répandu en France. Lorsqu'il allait d'un hôtel à l'autre, il déclarait qu'il était l'employé levait les yeux, interrogeait : « M. Eugène Lodève... l'écrivain ? — Parfaitement ! » lançait Céline, fiâtée, la voix claire.

Et cela se présentait d'autant plus souvent que Lodève avait fait coïncider son mariage avec le lancement de son dernier roman, *Réussir* ! dont les journaux s'occupaient au même moment, et qui s'élevait aux devanures des libraires, entouré de la petite bande : « Vient de paraître. »

Ces libraires, lorsqu'il traversait une grande ville, ou encore les bibliothécaires des gares, Eugène Lodève les interrogeait :

— Et *Réussir* ? Etes-vous content ? En demandez-t-on ? En vendez-vous beaucoup ?

Les libraires se déclaraient satisfaits. Le livre semblait bien accueilli.

Et, chaque fois, Céline dévoilait l'inconnu de son mari, qui la grondait... mais doucement.

Or, à Toulouse, dans la grande librairie de la ville, Lodève était entré en sérieuse conférence professionnelle avec le patron, et Céline errait dans la boutique, examinant les rayons surchargés de volumes. Et voilà qu'elle poussa une exclamation qui fit accourir aussitôt son mari auprès d'elle.

— Pourquoi ce cri de surprise, ma chérie ? — C'est ce livre-là... Comme c'est curieux !

— Quel est ce livre ? — Déjà le commis s'empressait, tirait le volume de la rangée, et expliquait avec un sourire :

— Je ne sais même pas pourquoi cet exemplaire est ici. Ça ne s'est pas vendu du tout ; il y a au moins deux ans que nous avons renvoyé le tout à l'éditeur. Encore un livre dont l'auteur a dû faire les frais !

Lodève examinait l'exemplaire : Signature : Clarisse Lorraine. Inconnue ! Titre : *Mes Mères*.

— Tu as lu cela ? demanda Lodève à sa femme.

— Oui, dit-elle en devenant très rouge. C'est l'essai d'une de mes amies... J'avais trouvé cela bien... Veux-tu le lire ?

— Si je veux !

L'aveu n'avait pas été difficile à obtenir, mais, enfin, Céline s'était confessée :

— Je ne te connaissais pas encore... sans quoi je n'aurais jamais osé écrire un livre, moi ? Ce doit être ridicule ! Je ne l'ai avoué à personne : tu es le premier ! Ne te moque pas trop de moi.

Lodève riait, serrait Céline dans ses bras : — Ah bah ! J'ai donc épousé une femme de lettres ! Quelle révélation !

Et il s'inclinait avec des mines de condescendance :

— Mon cher confrère ! Très honoré d'avoir fait la connaissance de l'auteur des *Mères*. Un beau titre !

— Pourquoi que ce ne soit pas trop bête ? pense Lodève en ouvrant le volume. Ça me paraît de la peine pour cette exquise petite !

Le romancier tourne les pages. Il s'en dégage une impression d'extraordinaire fraîcheur. Le style est imagé, vigoureux, plein de trouvailles. Mais ce n'est pas tout : les idées abondent, neuves, surprenantes. Observation originale, sentiment profond... Plus qu'une promesse... presque déjà une œuvre.

Pendant que Lodève lit, Céline s'est couchée ; elle s'est endormie. Le romancier la regarde, et dans ses yeux passe une lueur méchante.

Il a fait un mouvement : Céline s'est réveillée :

— Eh bien ?... As-tu lu cette bêtise ? — Ce n'est pas une bêtise... c'est très « gentil ». Si tu voulais continuer, je te donnerais quelques conseils...

— Continuer ! Moi !... Penses-tu ? — Elle est sincère. Le cœur de Lodève s'apaise.

— Ah !... c'est une carrière terrible ! Les découragements, l'injustice... — Mais le n'y songe pas ! proteste Céline. Et elle tend ses bras.

Eugène Lodève a eu peur.

Pierre VALDAGNE.

## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

### LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## LE "TIP" remplace le beurre

Ass. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 1/24)

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## NOS TROUPES SONT ENTRÉES A PHALSBURG

Nous avons pris à Markolsheim un important matériel.

Communiqué français, 21 novembre (23 heures). — En Belgique, nos éléments de cavalerie ont atteint Bastogne. Plus au sud, nos troupes ont fait leur entrée à Habay-la-Neuve. Dans cette localité, nous avons pris possession d'un parc d'aviation ennemi. Un millier de soldats allemands qui se trouvaient encore dans le village de Grosbois ont été faits prisonniers avec leur colonel.

En Lorraine, nous avons atteint la ligne Zittelheim, Neuville, Gottesheim, Hochseld, Stutzheim, Phalsbourg, Petite-Pierre et Mar-moutiers ont été également occupés. Ces villes étaient pavoisées, et nos soldats y ont reçu un accueil enthousiaste.

La marche en avant a continué en Alsace, au milieu des mêmes manifestations de sympathie que les jours précédents. Nos troupes ont fait leur entrée solennelle à Neuf-Brisach et à Huningue.

A Markolsheim a eu lieu, dans les conditions prescrites, la livraison d'un important matériel ennemi.

### Réception enthousiaste

PHALSBURG, 21 novembre. — Le général Roux, à la tête de la 27<sup>e</sup> division, a fait son entrée ce matin à Phalsbourg.

Depuis quatre jours, la ville était pavoisée ; elle attendait impatiemment les troupes. A la porte de Metz, redevenue porte de France, les habitants allaient guetter leur arrivée ; ils n'ont pas été déçus. C'est sous cette porte que les troupes françaises sont rentrées.

Sur la Grande-Place, le bronze du général Mouton, comte Lobau, se dressait, semblant les attendre et offrant à leurs regards les mots par lesquels Napoléon avait glorifié son courage : « Mon Mouton est un lion ».

Un chœur de jeunes filles placées au pied de la statue a chanté la *Marseillaise*.

Nos soldats sont passés au milieu des ovations ; les habitants se précipitaient vers eux en leur disant : « Vous êtes nos libérateurs ! »

Nous avons également retrouvé les costumes traditionnels de Lorraine et d'Alsace frais et pimpants. Les costumes ont été préparés en pleine occupation allemande, de même que les nombreux drapeaux qui, comme par enchantement, sont venus pavoiser toutes les fenêtres.

Dans l'après-midi, un vin d'honneur a été offert aux officiers ; le général Lebrun, commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée, le maire et le curé, ce dernier victime des brimades des Allemands, ont exprimé l'enthousiasme de tous.

Le soir, un bal organisé par la municipalité dans la grande salle des fêtes de la commune a terminé cette émouvante journée.

## Les troupes de l'Entente marchent sur Kief

BALE, 21 novembre. — Suivant les journaux autrichiens, les troupes de l'Entente marchent sur Kief.

Skoropadsky s'est rendu. Le général Danilov a été nommé dictateur avec l'assentiment de l'Entente.

## M. et Mme Poincaré dans la Meuse

Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés par les sénateurs et les députés du département, ont visité les populations délivrées du nord de la Meuse.

## LE MONDE

### LES COURS

— S. M. le roi des Belges a nommé officier de l'ordre de Léopold M. Louis Brindeau, sénateur de la Seine-Inférieure, et grand-officier de l'ordre de la Couronne, M. Jules Siegfried, député du Havre.

— S. A. R. la princesse Mary, fille de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnée de lady Amphil et du major sir Reginald Seymour, est partie pour la France.

La princesse visitera Paris et les divers endroits où se trouvent employées les infirmières et les femmes engagées dans les œuvres de guerre.

### NAISSANCES

— On annonce les fiançailles de M. Léon Reinach, fils de M. Théodore Reinach, membre de l'Institut, avec Mlle de Camondo, fille du comte M. de Camondo.

### NAISSANCES

— La baronne F. de La Motte, née des Moutis, a donné le jour à une fille, Bernadette.

### M. RIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Georges Aubry, président de l'Association des journalistes parlementaires, officier de la Légion d'honneur, avec Mme Max Neustadt.

### DEUILS

— Les obsèques de M. Gustave Morel, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, auront lieu demain samedi 23 novembre, à midi, en la chapelle Saint-François-de-Sales, où l'on se réunira. Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice-Bernard Puvion de Chavannes, fils de M. et Mme C. Puvion de Chavannes, qui vient de succomber, âgé de quinze ans ;

De Mme Louis Sarrau, née Gide, femme du premier président de la Cour de cassation ;

De Mme Dubosc, mère des artistes dramatiques MM. Gaston et André Dubosc.

Précédant d'adresser les avis de Naisances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard de la République, Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LE LUXEMBOURG ACCLAME LES AMÉRICAINS

Les troupes belges sont sur la ligne Malines-Vilvorde-Bruxelles.

Communiqué américain, 21 novembre (21 heures). — La 3<sup>e</sup> armée, continuant son avance, a atteint ce soir la ligne Vichten-Marsch-Schuttrange-Rentgen-Kattenhofen.

Cet après-midi, nos troupes ont traversé la ville de Luxembourg. La population civile les a accueillies comme des libératrices, les a couvertes de fleurs et les a escortées parmi les rues pavoisées.

Les Belges atteignent Turnhout et Herenthals

Communiqué belge, 21 novembre. — Dans la journée du 20, des éléments légers de nos troupes ont atteint les villes de Turnhout et d'Herenthals.

Aucun changement sur le reste du front jalonné par Malines, Vilvorde, Bruxelles.

### L'avance des Anglais

Communiqué britannique, 21 novembre (22 heures). — Ce matin, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées ont continué leur marche vers la frontière allemande. Le mouvement de nos troupes s'accomplit selon le programme et sans incidents.

A notre droite, nos avant-gardes progressent vers la Meuse, au sud de Namur. A gauche, elles ont atteint la ligne Gemboulx-Wavre.

C'est aujourd'hui que le roi Albert entrera à Bruxelles

BRUXELLES, 21 novembre. — Le bourgmestre annonce dans une proclamation que le roi fera son entrée à Bruxelles vendredi prochain, accompagné de la reine, des princes Léopold et Charles, et de la princesse Marie-José.

Le roi sera à la tête de deux divisions de l'armée belge et d'un détachement des armées alliées.

## L'éloge du maréchal Pétain par M. Clemenceau

L'exposé par lequel M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a proposé le général Pétain pour la dignité de maréchal de France constitue la plus belle citation. Le voici :

« A l'heure où la France entière célèbre dans une noble fierté la Victoire définitive de ses armes, le gouvernement de la République tient à honorer de traduire les vœux de l'armée et du pays en vous proposant de conférer à l'un des plus glorieux artisans de la Victoire, au général Pétain, la dignité de maréchal de France. »

« Tracer le rôle joué par le général Pétain serait faire l'histoire de la guerre. »

« Les plus beaux services l'avaient déjà illustrés lorsque, placé à la tête de l'armée de Verdun, il infligea à l'ennemi une défaite à jamais fameuse, qui a marqué le déclin de la puissance militaire allemande. »

« L'Histoire placera le général Pétain au premier rang des hommes de guerre qui, au cours de cette longue et terrible bataille de quatre ans, ont commandé les armées alliées. »

« Conduits par des chefs de la plus haute valeur, nos incomparables soldats ont imposé à l'ennemi cet armistice du 11 novembre 1918 qui consacre la victoire de l'Entente. Ils viennent d'atteindre le Rhin. L'heure est donc arrivée d'accorder au premier rang des hommes de guerre qui, au cours de cette longue et terrible bataille de quatre ans, ont commandé les armées alliées, la dignité de maréchal de France. »

## LA CAPITULATION NAVALE DE L'ALLEMAGNE

Les grosses unités ont été internées hier à Rosyth.

Le ministre de la Marine a reçu l'information suivante :

La Grande Flotte britannique, accompagnée des navires américains et français, a rejoint, le 21, à 9 heures, la flotte allemande composée de : 9 cuirassés, 5 croiseurs de bataille, 7 croiseurs légers, 49 destroyers, qui doivent être internés au Firth of Forth.

Ces soixante-dix unités représentent, moins trois unités (un cuirassé, un croiseur léger et un destroyer), la totalité des bâtiments qui, aux termes des clauses navales de l'armistice, devaient être remis aux Alliés.

Les navires allemands sont entrés, sous escorte, à 15 heures, à Rosyth.

Le *Dresden* et le *Seydlitz* sont actuellement en réparation.

Dix-neuf sous-marins remis dans la journée d'hier

LONDRES, 21 novembre. — Dix-neuf autres sous-marins allemands ont été livrés, aujourd'hui, à Harwich.

Vingt sous-marins auraient dû être livrés, mais un d'entre eux a eu un accident au cours du voyage.

La civilité rigide des Britanniques, l'air renfrogné des Allemands ont caractérisé la cérémonie de la reddition des sous-marins allemands qui eut lieu hier, au milieu d'un silence impressionnant.

Les Allemands ne furent pas autorisés à débarquer.

## EXPOSITION A. GUILLAUMIN

Les amateurs les plus réputés, les directeurs des musées de France et de l'étranger considèrent à juste titre Guillaume comme l'un des maîtres dont la peinture honore et décore le mieux une galerie publique ou privée.

Tous les critiques, de Huysmans à Gustave Geffroy, de Théodore Duret à Geor-



ges Lecomte, ont célébré l'éclat moelleux et soyeux de ses ciels, la fluidité de ses marines, la solidité de ses terrains. La lumière emplie ses toiles, une large robustesse s'y allie aux plus délicates subtilités. Et leur sain réalisme s'élève souvent jusqu'au plus haut lyrisme.

Contempler, réunies en une seule galerie, cinquante toiles choisies de ce maître, tel est le spectacle auquel vous convie la Galerie Haussmann (29, rue de La Boétie), ou tout Paris défilait l'an passé, avec une respectueuse admiration, devant les bronzes de Rodin. Ce sera une fête de l'art et de l'école française, fête à laquelle nous avons bien droit de participer dans la joie de la paix reconquise. Cette exposition est ouverte, depuis hier, pour un mois. — ADEM.

## LA MODE

### LES FRANGES DE SINGE

La mode a des bizarreries qu'il ne faut point essayer de comprendre. Un caprice... et elle nous impose certains tissus, certaines couleurs, certaines fourrures, alors même que tout cela n'est quelquefois ni très joli, ni très pratique.

Déjà, l'an dernier, nous avions vu timidement paraître la frange de singe couronnant un canotier ou faisant sur le devant d'une toque un piquet qui remplaçait la coûteuse aigrette. Cette année, ce n'est plus timidement que l'on porte du singe : c'est parfois avec exagération. Il faudrait, pour nous satisfaire, avoir dépouillé tous les singes de la terre si, le plus souvent, ce singe n'était... de la chèvre.

On emploie cette fourrure noire et plate non pas en nappe, mais le plus souvent en frange, et on l'utilise comme on ferait d'un éfilé de soie ou de passamanerie. Ici, on borde avec elle une tunique ; là, on la pose autour des hanches, comme une basque. Sur une robe, elle souligne un décolleté ou une encolure ; sur une autre, elle s'étage à la jupe comme des voilants...

Allez-vous le singe ? On en a mis partout... Avec du singe on garnit la rotonde de fourrure, qui est actuellement le manteau élégant de l'après-midi et du soir. Avec du singe on garnit les robes et les chapeaux. Avec du singe on borde la couverture de fourrure on de velours qu'on jette sur le divan. Avec du singe on finit un abat-jour ou une tétière, et, avec du singe, on encadre les coussins de fourrure qu'on met sur la chaise-longue...

Deux chapeaux sont en ce moment particulièrement en faveur avec cette garniture : l'un est une toque ronde, assez plate, qui disparaît sous les grands poils noirs de cette fourrure ; l'autre est la capeline croquée sur cette figurine, la fourrure étant posée à plat sur la passe et la dépassant de 3 à 4 centimètres.

JEANNE FARMANT.

## LA COQUETTERIE ET L'HYGIÈNE

Porter une ceinture qui grossit la taille est un réel ennui pour les femmes coquettes atteintes d'une affection abdominale. C'est cependant une des premières choses que leur prescrit la Faculté. Je crois être utile à celles d'entre vous qui se trouvent dans ce cas en leur rappelant que la Ceinture-Maillet du docteur Clarans satisfait leurs desirs de coquetterie et les exigences de l'hygiène. Tissue sur mesure en un nouveau tissu élastique, indéformable, sans baleinage, sans paillettes, sans boucles, elle ne forme aucune épaisseur, pas même sous le corset, et cependant procure aux organes le soutien strictement anatomique indispensable dans bien des cas.

Demandez les renseignements concernant la Ceinture et le Corset-Maillet du Dr Clarans à M. C.-A. Clavier, spécialiste breveté, 231, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris (10). Renseignements et conseils tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes et par correspondance. Téléphone : Nord 03-71.



Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéine, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable.

## EN VENTE PARTOUT

Bourse de Paris, 21 novembre 1918

POUDRE  
de Riz  
*De*  
**MALAGÈNE**  
Invisible  
Impalpable  
**MONPÉLIAS**  
PARFUMEUR  
GRUNDE  
PARIS



La "kalaïche" !

Enfin ! les Luxembourgeois sont délivrés de l'odieuse présence des envahisseurs !

Dans les premiers jours de l'occupation, ils virent arriver d'Allemagne, par wagon spécial, une kolossale voiture de gala, ornée de glaces comme un cabinet de toilette, empanachée comme un corbillard... avec des lanternes monumentales !

Le hideux et somptueux véhicule fut soigneusement garé dans une école. Quatre soldats veillaient sur lui, balayette au canon. Aux Luxembourgeois qui leur demandaient ce qu'était ce char de carnaval, ils répondaient orgueilleusement :

— C'est la « kalaïche » de gala avec lequel notre glorieux kaiser fera bientôt son entrée triomphale dans Paris vaincu !

Dans la suite, quand l'agence Wolff annonçait, une fois de plus, la prise de notre capitale, les Luxembourgeois, goguenards, allaient jusqu'à l'école. L'horrible véhicule était toujours là. Alors, ravis, ils disaient aux sentinelles :

— Paris n'est pas encore pris !

— Qui vous l'a dit ? s'écriaient les gardiens.

— Eh ! la « kalaïche » !

EN LIAISON

J'espère que les collectionneurs d'idées toutes faites et les rabâcheurs de clichés vont nous laisser bien tranquilles maintenant. Ils retourneront, n'est-ce pas ? à leurs chères études de bridge dans les salons et de manille au café du Commerce, tous ces Bourvards qui disaient à ces Pécuchets : « Une république ne peut pas faire la guerre. Les républicains et les poètes sont inutiles à un Etat moderne. L'idéal, les beaux sentiments, les grandes pensées, c'est de la littérature, et en pratique cela ne signifie rien. »

Pourtant, la République française n'aura pas trop mal fait la guerre. Le poète Gabriele d'Annunzio me paraît avoir assez bien servi

Pourquoi souffrir de L'ESTOMAC ?

**PASTILLE REGE** (Brevet)  
soigne immédiatement et chasse : indigestion, acidité, brûlures, vertiges, constipation, etc. Rend l'appétit et soulage.  
Bouteille 1 fr. 75 plus 0.20 d'impôt. Toutes pharmacies.  
Envoi 1<sup>er</sup> contre 4.95 à CASTETS, Ph., 2, rue d'Alsace (M<sup>et</sup>-et-Lyon)

**L'ACHÈTE CHER** Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais. dom. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

ÉLECTRICITÉ

Installation, force, téléph., 5, r. Joubert. T. Cent. 39-18.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

**LA COTE D'AZUR**, illustrée, montrant l'hiver la liste officielle des étrangers de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Recueil abondamment et publiquité pour EXCELSIOR.

**BANDOL** - SUR-MER. Climat idéal. Site merveilleux. Golf-hôtel. Tous les confort.

**MENTON** - VENISE ET CONTINENTAL. Anc<sup>ie</sup> réputation. Parc splendide.

**MONTE-CARLO** - Bristol-Majestic (chauffé) face la mer. 2 min. Casino.

**NICE : ASTORIA** - Family Hotel. Confort, jardin.

**NICE** - CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. - Ouvert toute l'année.

**NICE** - EXCELSIOR-REGINA. Panorama unique au monde.

**NICE** - HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL. Sous la direction de J. Alelli, de Vichy.

**NICE** - L'HOTEL DU GRAND PALAIS. Est ouvert avec le dernier confort.

**NICE G<sup>d</sup> HOTEL DE CIMIEZ** - Situation incomparable. Elevation. Grand parc.

**NICE** - HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. - Ouvert toute l'année.

**NICE** - HOTEL DES ETRANGERS, 2, r. du Palais. Même prop<sup>te</sup>.

**NICE** - HOTEL NOAILLES. Gd meuble, près gare et poste. Confort moderne.

**NICE** - HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.

**NICE** - O'CONNOR. Toujours ouvert.

**NICE** - HOTEL-PENSION BEAUVOIS. Face Majestic, plein midi. Dernier confort.

**NICE** - HOTEL PETROGRAD. Promenade des Anglais. Gd jardin, face à la mer.

**NICE** - RIVIERA PALACE. Situation merveilleuse. Vue sur la mer et les montagnes.

**NICE** - HOTEL WESTMINSTER. Promenade des Anglais. Cuisine française. Px modérés.

**NICE** - WEST END HOTEL. Sur la Promenade des Anglais. - Confort moderne.

**NICE** - CIMIEZ. WINTER-PALACE. Dernier confort. Légère altitude. Parc.

L'ENTRÉE DES FRANÇAIS EN ALSACE



LE GENERAL HIRSCHAUER SALUE LES MULHOUSIENS QUI SE MELENT A SES SOLDATS  
L'entrée en Lorraine est triomphale. L'entrée en Alsace ne l'est pas moins. A Mulhouse, la route enthousiaste s'est mêlée aux soldats du général Hirschauer, lequel, on le sait, est Alsacien.

son pays. Le goût de la civilisation, le patriotisme, le droit, voilà un idéal des plus élevés, un fort beau sentiment et une grande pensée qui ont fait taire les canons boches, et qui signifiaient bien quelque chose, semble-t-il.

Et nous donneront-ils enfin la paix aussi ? — et pas l'armistice, non, mais une vraie paix — les gaillards qui prétendaient qu'après la guerre nous n'aurions plus le goût des livres de méditation et de rêverie ?

Précisément, voilà que la guerre est finie, et juste à cet instant un homme de théâtre, un auteur dramatique, M. Louis Artus, publie un ouvrage pensif, noble et grave, tout pénétré des plus hautes songeries, la Maison du Fou.

La Maison du Fou est un livre qui... Mais, pardon, la critique littéraire n'est point ma partie. — MARCEL BOULENGER.

L'auto retrouvée

Lisant Excelsior, l'autre jour, un réfugié du Nord eut une grande joie. Sa belle auto, qu'il avait été contraint d'abandonner à

Lille, et qu'il croyait irrémédiablement perdue, volée, emmenée en Allemagne... il la reconnaissait dans une de nos photographies prises à Lille après le départ des Allemands. Les Lillois avaient eu l'ingéniosité de la cacher aux yeux, pourtant très inquisiteurs, de l'envahisseur. C'est le Journal des Réfugiés du Nord qui rapporte cette curieuse anecdote.

Liquidation après faillite

« Pour cause de départ précipité, à vendre, beau matériel de guerre, état parfait. Occasions exceptionnelles à saisir de suite : canons de toutes dimensions, très décoratifs... Pièces dites « Borthas », pour musées de province... Mitrailleuses pouvant être utilisées à la défense des propriétés privées. A recommander : masques et lance-flammes, jolis cadeaux à faire à un enfant pour son petit Noël... Avions pouvant s'adapter au service postal... Tanks et zepplins d'agrément, etc., etc... Telles sont, ou peu s'en faut, les an-

nonces que multiplieront les Allemands au moment de quitter — par force — l'Alsace-Lorraine. Hélas ! leurs enchères furent un four noir. A Strasbourg, un avion fit 125 francs, tandis qu'un de ces zepplins, construits au taux de 3 millions pièce, ne trouva pas acquéreur à 300 francs.

LE PONT DES ARTS

Est-ce une mode ? L'époque est aux changements de titre. A l'instar d'un jeune quotidien, une revue trouve le sien trop original. Désormais, la Caravane s'appellera la Politique des Lettres.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Concerts. — A 3 heures, salle Gaveau, récital de Mme Lucie Caffaret.

Odéon. — Mercredi prochain, on donnera la comédie en cinq actes de Scribe : Bertrand et Raton ou l'Art de conspirer.

LA DEVISE DU VIEILLARD

« Soignez vos reins dès aujourd'hui, et demain votre santé se maintiendra d'elle-même. » Telle est la devise du vieillard, et il vous dira qu'il est sage de la suivre.

Lorsque les reins (vulgar. rognons) sont en bon état, ils ont suffisamment à faire pour filtrer et purifier le sang des milliers de fois par jour. Lorsque, pour des causes variées : vieillesse, surmenage, refroidissement, fatigue, ces organes sensibles s'affaiblissent, l'acide urique, les liquides en excès ont tôt fait de séjourner dans l'organisme et de causer le mal de dos, le lumbago, la sciatique, le rhumatisme, l'hydropisie et de nombreux maux tels que : vertiges, nervosité, irritabilité, palpitations de cœur, troubles de la vue, envies continuelles de dormir, troubles de la vessie (pierre) et autres complications beaucoup plus graves.

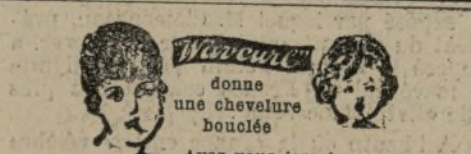
La vie s'arrêterait vite si les reins cessaient de fonctionner ; aussi, faut-il apporter la plus grande attention au moindre symptôme qui révèle leur faiblesse. Si vous négligez ce mal, un danger ignoré vous menace souvent.

Les Pilules Foster pour les Reins sont le remède des vieillards dont les reins sont fatalement affaiblis et ralentis par l'âge : des hommes et des femmes qui ont atteint l'âge mûr et dont la santé laisse à désirer parce que les reins fonctionnent mal ; des enfants qui ont des reins faibles à la naissance. Pour vous en assurer, adressez vos reins à rejeter vigoureusement l'acide urique et toutes les impuretés qui se forment continuellement dans le corps.

Sur simple demande à l'adresse ci-dessous de nos lecteurs qui nous honorent notre journal, il sera adressé gratis et franco un exposé simple et pratique conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des Reins et de la Vessie et l'Arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les organes reins et vessie.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, 6 boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binec, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

**VERNET BAINS** (Pyr.-Orient.) thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.



**Crème ÉPILATOIRE Rosée**  
L'ÉPILIA... du Dr SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVERTS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 5 fr. mandat ou timb. 2 fr. 50.

**ENGELURES GUÉRISON RADICALE par le BAUME ENGEL**  
1<sup>re</sup> 95, 2<sup>e</sup> 25, 3<sup>e</sup> 15. DELORT, 119, R. St-Antoine, Paris (3<sup>e</sup> arr.).

**Crème ÉPILATOIRE Rosée**  
L'ÉPILIA... du Dr SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVERTS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 5 fr. mandat ou timb. 2 fr. 50.

**ENGELURES GUÉRISON RADICALE par le BAUME ENGEL**  
1<sup>re</sup> 95, 2<sup>e</sup> 25, 3<sup>e</sup> 15. DELORT, 119, R. St-Antoine, Paris (3<sup>e</sup> arr.).

**VICTOIRE DES ALLIÉS**  
Carte postale artistique en couleurs de toute beauté représentant la Victoire se dressant sur le sol de France aux champs triomphaux 1914-1918.  
GROS SUCRÉS : 5 francs le mille - Le cent 40 francs  
Une autre carte en couleurs patriotique pour MARECHAL FOCH  
LIBÉRATION DE LA BELGIQUE  
GROS SUCRÉS : Le mille 90 francs franco, GROS Librairie de l'Estimpe 21, rue Joubert Paris  
Envoi franco contre mandat-poste avec commande  
Chaque carte 0.25 au détail chez tous les Libraires

**VICTOIRE DES ALLIÉS**  
Carte postale artistique en couleurs de toute beauté représentant la Victoire se dressant sur le sol de France aux champs triomphaux 1914-1918.  
GROS SUCRÉS : 5 francs le mille - Le cent 40 francs  
Une autre carte en couleurs patriotique pour MARECHAL FOCH  
LIBÉRATION DE LA BELGIQUE  
GROS SUCRÉS : Le mille 90 francs franco, GROS Librairie de l'Estimpe 21, rue Joubert Paris  
Envoi franco contre mandat-poste avec commande  
Chaque carte 0.25 au détail chez tous les Libraires

**VICTOIRE DES ALLIÉS**  
Carte postale artistique en couleurs de toute beauté représentant la Victoire se dressant sur le sol de France aux champs triomphaux 1914-1918.  
GROS SUCRÉS : 5 francs le mille - Le cent 40 francs  
Une autre carte en couleurs patriotique pour MARECHAL FOCH  
LIBÉRATION DE LA BELGIQUE  
GROS SUCRÉS : Le mille 90 francs franco, GROS Librairie de l'Estimpe 21, rue Joubert Paris  
Envoi franco contre mandat-poste avec commande  
Chaque carte 0.25 au détail chez tous les Libraires

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui, vendredi, à 2 h. 1/2, « Les Grands Problèmes nationaux : l'Alsace », conférence par M. Edouard Herriot. Le soir, à 9 heures, « De l'expression dans le chant », conférence redemandée, par M. Reynaldo Hahn.

**GAUMONT PALACE**  
Au Programme de ce soir, OLGA PETROVA dans « AME DE JUGE, CŒUR DE PERE » comédie dramatique d'une intense émotion. « ARENES SANGLANTES » avec Mlle DOMENECH dans le rôle de GARMEN. Au foyer, pendant l'entracte : THE LADIES SCOTCH BAND, orchestre engagé spécialement en Angleterre par le GAUMONT-PALACE.

**ELECTRIC-PALACE**  
5, boulevard des Italiens  
Jackie, la petite fille qui ne voulait pas grandir  
Comédie sentimentale  
Annales de la Guerre  
par le service cinématographique de l'Armée  
Suis-je marié ? Bidoche et Fillochard  
Comédie  
Orchestre symphonique. Entrée de 2 à 11 heures.

**LA JOURNÉE :**  
Opéra, rel. : dom. 7 h. 30, Samson et Dalila, Coppélia. Comédie-Française, 7 h. 45, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'ami Fritz.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, Louise.  
Odéon, 8 h. 15, les Valfrons.  
Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo, opérette.  
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris.  
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, la Muette de Portici.  
Trion-Lyr., 8 h. 15, les Noirs de Jeannette, Galathée.  
Palais-Royal, 8 h. 30, le Flic.  
Châtelet, demain, 8 h. 15, la Course au bonheur.  
Réjane, 8 h. 30, Notre Image. (Réjane, Huguenet.)  
Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As.  
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre (dernières).  
Th. Antoine, 8 h. 30, le Traité d'Autueil.  
Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (Marzac, Brasseur).  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phil-Pil.  
Porte-St-Martin, 8 h. 15, Samson. (Lucien Guitry.)  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches.  
Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue.  
Capucines (Gut. 56 40), 8 h. 30, 24-Paf, revue.  
Edouard-VII, 8 h. 45, Daphnis et Chloé.  
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.  
Odéon, 8 h. 30, le Chateau de la mort lente.  
Th. Michel, 8 h. 30, premier de Veddle, Saison d'amour.  
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, El... Vlan, revue.  
Arlequin, 8 h. 45, r. de Douai, 8 h. 30, Fichtre, rev.  
L'Abri, 8 h. 30, Au Jardin des dames, opérette.  
Th. Albert-I<sup>er</sup>, 8 h. 30, comédies anglaises.  
Th. des Arts, 8 h. 15, Monsieur Beulements à Marseille.  
Cluny, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.  
Dejazet, 8 h. 30, le Tambour de Capitaine.

**SPÉCTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue 21g-Zag.  
Olympia (Centr. 44-68), mat. soir. 90 ved. et attrax.  
Marigny, 8 h. 30, Gay Paris, revue.  
Cirque Médrano, 1. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.  
Casino de Paris, soir. Mistinguett, Chevalier, Dorville.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, dans les nues.  
Pie qui Chante, 9 h. 15, Pie qui Jase... Band (revue).  
Pierrot (J. Bastia), New-Tor-Ki-Ri, revue nouvelle.

**CINÉMAS**  
Gaumont, 8 h. 15, Ame de Juge, Cœur de père, etc.  
Electric, 8 h. 15, 2 à 4 h. Jackie, Annales guerre.  
Pantheon de la Guerre, 148, Université. T.I.I., 9 à 16 h.

**COKE BRIQUETTES**. Etablissements C.I.F. 41, rue Tailbout. (Centr. 78-19).

**PIERRES A BRIQUETS 5 m<sup>2</sup>**  
le 100, 12.50 ; les 50, 7 fr. ; les 25, 4 fr. ; la douz., 2.25. F<sup>o</sup> c. mandat, Sarda, rue F.-Garcin, 11, Lyon.

**TOUT** l'hypnotisme p<sup>r</sup> réussit en tout. Notice 0.20. F. Fillâtre, éditeur, Cosne (Allier).

**CHEZ HERZOG**  
41, rue de Châteaudun  
Vente sensationnelle pendant quelques jours. Il faut se hâter de profiter des occasions irréversibles ailleurs de : Mobiliers complets, Chambres, Salles à manger, Bureaux, Salons, Bronzes, Marbres, Objets d'art, Tableaux et Tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. La Maison Herzog rachète avec bénéfices les marchandises vendues par elle. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

**CHANDAILS CACHE-NEZ**  
tout 12 fr. 95 laine pure 3 fr. 95  
ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre de la cour de l'Auto, à droite

**FILS A COUDRE**  
TISSUS, Lainages et Draperie  
BONNETERIE, Chandails et Bas  
PERCALINES (Serges et Retors)  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>o</sup>  
123, Bd Sébastopol, Paris (Cent. 29-93)  
Usine à Lyon (Cent. 99-93)  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS  
Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis. BENEZE 1, 16, rue Chanoinesse, Paris.

**HALLS DE L'ALIMENTATION**  
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE  
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

**POSTAUX FRANCO toutes gares**  
BEUF ASSAISONNÉ CACAO solahisé, non sucré, 8 boîtes 1 kg net 46<sup>fr</sup> CACAO 2 kg net 32<sup>fr</sup>.

**IL EST DÉMONTRÉ**  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CHILLETTE A CŒUR  
OU QU'ING COMPRIMÉS  
**ASCOLÉINE**  
RIVIER  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure  
HUILE de FOIE de MORUE  
tres couteuse en ce moment  
**L'ASCOLÉINE RIVIER**  
se présente sous trois formes  
EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS, véritables bonbons POUR LES ENFANTS  
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide  
ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS  
TOUTES PHARMACIES, OU A DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, PH<sup>ie</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif  
**3<sup>e</sup> CHATELUGUYON 3<sup>e</sup>**  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 30 JOURS  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Châles de l'Ascoléine - Baume de l'Ascoléine - Traitement complet 1 flacon et 2 tubes 20<sup>fr</sup> franco (impôt compris)  
BROCHURE n<sup>o</sup> 25 Gratuite - D<sup>r</sup> NOTY, 13, rue Simon-Denierre, PARIS (18<sup>e</sup>)

**GOUTTES DES COLONIES**  
DE CHANDRON  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**CRIDES**  
BAJOUES, TACHES DE ROUSSEUR  
Rougeurs, Couperose, Gercures, Grevasses  
ne résistent pas à la  
**Crème de Beauté Rapa**  
EFFET IMMÉDIAT. — La Par : 2'45 (impôt compris).  
RAPA, 14, Rue Raspail, Bois-Colombes-Paris.

**AVOCAT**  
10 fr. Consult. rue Vivienne, 51,  
Faut. Divorce. Annulation  
religieuse. Réhabilitation  
à l'eau de tous.  
meubles. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU  
Prostate, Avarie, Impuissance.  
Ecoulements, Rétrécissements,  
Fistules, Métrite, Pénis, etc.  
Démangeaisons, Gèle, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de  
l'Institut Milton  
Grandes Cliniques universitaires  
seulement connues pour la su-  
périorité de ses traitements  
et la modicité de ses prix.  
7 et 9, Cité Milton,  
rue de la Harpe, Paris (5<sup>e</sup>)  
606 consultations gratuites  
pour dames. 814  
ouvert les jours de 9 h. à 9 h.  
Traitements correspond.

**ANDRÉ CITROËN**  
INGENIEUR CONSTRUCTEUR  
143 QUAI DE JAVEL - PARIS

Germain PATUREL, Constructeur.  
MONTEUIL (Seine), 74, 86.  
**TOURS A DÉCOLLETER**  
Tours à reprendre. Tours revolver.  
Tours à percer. Tours à fraiser, etc.  
INSTALLATIONS  
POUR L'APRÈS-GUERRE  
ÉTUDE et CONSTRUCTION  
de Tours,  
Machines et Dispositifs spéciaux  
pour Travaux en grandes séries.  
**DÉCOLLETAGE des MÉTAUX**  
Travaux de façonnage et de  
Reprise sur Pièces Décolletées  
et Etampées.  
Germain PATUREL, Constructeur,  
MONTEUIL (Seine), 74, 86.

**ACIER A COUPE RAPIDE**  
MARQUE :  
"AC DOUBLE CHEVRON"  
LIVRAISON IMMEDIATE

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES  
**PILULES VÉGÉTALES**  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
VERITABLES CLERMONT  
Renseignements & Brochure gratuits  
S. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)  
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES